

Les fantaisies : l'intelligence des animaux

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 43

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LES FANTAISIES
de Jean-François Duval

L'intelligence des animaux

Je n'ai pas encore vu le film de Markus Imhof sur les abeilles et leur univers fantastique; mais je suis impatient, tant je suis convaincu de la grande intelligence des animaux. La seule différence avec nous, c'est que nous sommes conscients de la nôtre alors qu'ils ne le sont pas de la leur. Imaginez un chien conscient de son odorat qui, monté sur une tribune, vous tiendrait toute une conférence sur le sujet. La salle fuserait en exclamations et en bravos, croulerait sous les applaudissements. Ou un chat vous expliquant la logique de ses détours et péripéties nocturnes. Ou une mésange l'art de bâtir un nid.

Deux savants que j'interrogeais un jour sur le sujet eurent l'air embarrassé quand je tentai de savoir si l'intelligence des humains dépassait celle des animaux. Ils m'expliquèrent que toute intelligence n'est telle qu'en fonction du milieu où elle s'exerce: l'intelligence tient dans la pertinence de nos actions

**«Nous serions bêtes comme chou
s'il nous fallait attraper des souris
avec nos dents.»**

et réactions par rapport à un milieu donné. Par exemple, nous, nous serions bêtes comme chou s'il nous fallait attraper des souris avec nos dents.

Le cas des chiens est tout à fait particulier: une partie de notre univers à nous leur est pertinent. Bon, c'est vrai: ils sont insensibles à la beauté du Van Gogh qui est suspendu au mur de votre salon. Et Mozart produit peut-être pour eux un son de ferraille, Led Zeppelin celui d'une tronçonneuse. Reste qu'à force de nous fréquenter depuis cinquante mille ans, ils en savent finalement plus sur nous que nous sur eux. Sur mille signaux que nous émettons (même s'ils ne leur sont pas destinés), ils sont incollables. Des premiers de classe, des maîtres en interprétation!

Leur cerveau est d'une plasticité aussi étonnante que le nôtre. De nouvelles connexions neuronales ne cessent de s'y faire, même quand ils approchent l'âge de Matusalem. Mon petit border terrier a 14 ans et demi, et la rapidité avec laquelle il comprend les choses me stupéfie. L'épisode que j'appelle celui de «la grosse casserole», qui se réitère chaque soir, est pour moi la preuve de son époustouflante agilité mentale.

Voilà l'histoire. Depuis quelques semaines, attendri parce qu'il va vers ses vieux jours, je lui offre un supplément en sus de l'écuelle de croquettes qui est son lot depuis toujours: je lui donne à «nettoyer» le fond de la lourde et grosse casserole où a mijoté le repas principal. (Elle est ensuite lavée et relavée, quasi désinfectée, rassurez-vous chers amis invités.) Je renoue ainsi avec une coutume ancestrale: à l'aube des temps, les loups sont devenus nos amis chiens justement parce qu'ils s'intéressaient à nos restes.

Mon border terrier se régale ainsi de quelques traces de légumes, macaronis, carottes, sauce... Il en tire du bonheur pour toute la soirée, bien mieux que moi qui zappe désespérément à la recherche d'un programme intéressant (de toutes les espèces, nous sommes la seule à savoir utiliser notre temps inutilement).

Comme dit, c'est une habitude toute récente. Mais déjà mon chien sait quel est le moment décisif dans le compliqué processus de la vaisselle. Ainsi, il n'accompagne pas bêtement chacun de mes pas quand je débarrasse la table familiale. Non! Il reste couché à deux mètres dans la position dite du sphinx et me surveille tout juste du coin de l'œil, se fichant de tous mes faits et gestes pour lui superflus. Car, moi, je m'active: je rince assiettes, services, bols, assiettes à dessert, plaques à four, etc., que je disposerai ensuite dans la machine à laver.

La grosse casserole, elle, parce qu'elle est la pièce la plus ennuyeuse à nettoyer, attend royalement son tour sur le plan de cuisine.

Or, à peine en ai-je touché le manche que mon chien se dresse sur ses pattes. Je crois qu'il détecte, au millième de seconde près, la direction que prend mon regard quand je m'apprête à saisir et soulever la casserole. Entre tous les ustensiles de cuisine, il sait que c'est celui-là qui revêt pour lui de l'intérêt! Il s'approche. Aussi belle que la pantoufle de vair de Cendrillon, elle atterrit à ses pieds, et le bal commence!

Cette casserole est à l'évidence un objet d'une grande pertinence dans son univers comme dans le mien. C'est en elle que nos intelligences se rejoignent. Plus que la trace d'un repas, cette casserole scelle notre vieille entente intellectuelle, elle offre un couronnement spirituel à notre fraternel festin. Voilà qui s'appelle vivre en bonne intelligence, ne croyez-vous pas?

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur www.jfduvalblog.blogspot.ch